

Un dimanche à Palavas : CPF, burkini, "narguilé interdit"... et 200 patriotes !

écrit par Daniel Pollett | 21 août 2016



UN DIMANCHE À PALAVAS

Dimanche 21 Août, Croix de Palavas, midi.

Une manifestation organisée par des jeunes gens de Palavas rassemble presque deux cents personnes. Il y a là des gens de la ville et de plusieurs organisations, avec des drapeaux tricolores et aussi des banderoles où se lit : « **Palavas contre le burkini** » et « **Marre des incivilités** »



Un conseiller municipal de l'opposition explique qu'ayant eu un entretien avec le maire (LR) Christian Jeanjean, il n'a pu obtenir un arrêté municipal interdisant le burkini, aux motifs que la saison touristique est presque terminée et que c'est à l'État de prendre une telle décision. Des jeunes de la commune ont alors eu l'idée de cette manifestation, laquelle est une première en France pour ce motif.



Un couple de jeunes qui passait par là s'intéresse à la manifestation et nous dialoguons un moment. Ils apprécient l'initiative et sont bien conscients des dangers.

Après quelques prises de parole, nous partons en cortège pour longer le bord de mer et être bien visibles des plagistes. Un bateau corne longuement et des passagers nous saluent. Quelques arrêts avec déploiements de banderoles sont l'occasion de commentaires : une femme applaudit avec insistance, mais une autre raconte qu'elle « préfère le burkini plutôt que ceux qui se baignent à poil » (mais on se passe volontiers de la voir dans aucune des options...). Une jeune fille prétend que c'est à cause de nous s'il y a des problèmes et il lui est répondu qu'elle verra bien quand elle devra porter la burka. Après quoi une femme prétend qu'il y aurait d'autres motifs pour organiser des manifestations, mais en tout cas elle n'est occupée à aucune. Je n'entends pas

d'hommes s'exprimer à propos de notre passage. Nous nous arrêtons avant de quitter la plage pour entonner La Marseillaise. Une femme vient discuter sur l'opportunité du sujet du burkini, mais elle ne donne pas suite malgré les propositions d'explications. Et il faudra se battre aussi pour toutes ces écervelées ?



Nous rejoignons la rue et nous rassemblons devant la mairie. Les gendarmes encadrant la manifestation portent des gilets pare-balles et ma compagne me fait observer à ce sujet « dans quel monde nous vivons ». Beaucoup de gens nous observent et nous photographient. Après une brève prise de parole du conseiller municipal et quelques « *On est chez nous* » bien audibles, nous entonnons à nouveau La Marseillaise, puis la manifestation prend fin.

Après le repas, nous allons à la plage. Nous observons plusieurs femmes entorchonnées qui ne quittent rien de leur

accoutrement une fois arrivées sur le sable, tandis que leur mâle adopte la tenue adéquate pour profiter du soleil. Comment croire que ces femmes sont d'accord et volontaires pour cuire ainsi en plein soleil tandis que leur mâle se baigne comme il veut ? Arrive une petite famille dont une femme en burkini. Toute intervention serait plus que téméraire : la moitié des plagistes est plus bronzée que nous et prendrait automatiquement parti pour l'entorçonnée comme ils le font à chaque occasion même sans se connaître, ce qui ne risque pas d'arriver pour nous avec l'autre moitié, pas gênée apparemment et vu les réflexions de ce matin. Je prends une photo non sans risques mais discrètement (voir l'illustration).



Nous observons un homme en djellaba arrivant sans complexe. Comme il ne sait pas planter un parasol et qu'il y a du vent, il doit rentrer ce qui ressemble à une robe de chambre dans son pantalon pour arriver à courir après ce qui pourrait bien

blessé quelqu'un. On croit rêver mais on n'a même pas envie de rire.



Après la baignade, tandis que nous nous séchons, arrive encore un groupe d'entorchonnées qui s'installe derrière nous. Réflexe de ma compagne : elle abaisse le haut du maillot pour en faire un monokini. Pour me changer, je prends tout mon temps avec le postérieur tourné vers elles. Tandis que nous partons, nous observons que la plage est beaucoup occupée par leurs semblables. Nous quittons donc cet endroit sans regrets, pensant en avoir assez vu. Mais non, pas encore : depuis le trottoir, nous voyons un panneau relatif aux interdictions par arrêté municipal, sur lequel figure la ligne « *Narguilé interdit* ». Tiens donc, le narguilé n'est pas une particularité à usage des Français de souche, me semble-t-il... (voir l'illustration). Mais d'où vient donc cet objet exotique ?



Voilà, c'était un dimanche d'août 2016 à Palavas-les-Flots, parmi les Français de souche et les chances pour la France.